

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DU 8 NOVEMBRE 2022
Par Michel LOUDE
À L'ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES LETTRES ET ARTS DE LYON.

*« Deux créateurs ont fait rayonner le nom de Lyon dans le monde entier :
MARCEL TEPPAZ ET LÉO TROUILHET. »*

La région lyonnaise est depuis fort longtemps un lieu propice au génie créateur, et ce, du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Mais c'est au XIX^e et XX^e siècle que le constat est le plus patent. Lyon fut le théâtre de multiples inventions qui ont changé la face du monde : Thimonnier, Jacquard, Les frères Lumière, Berliet, Boiron, Visseaux, Mérieux, L'Homme & Clocher, Milliat-frères, Rhône-Poulenc, Voisin...

À leurs côtés, deux industriels exceptionnels peuvent continuer la liste prestigieuse de ces lyonnais inventeurs : MARCEL TEPPAZ et LÉO TROUILHET, respectivement, concepteur du premier électrophone portatif pour TEPPAZ, et inventeur du fer électrique pour TROUILHET.

HISTOIRE PARALLÈLE DE DEUX HOMMES ILLUSTRÉS

De nombreux points communs :

D'abord, beaucoup de vivacité d'esprit dès le plus jeune âge, pour l'un et l'autre, ensuite, une observation aigüe pour le monde qui les entoure pour le comprendre et l'investir, une volonté d'apprendre, une belle force de travail. On peut penser qu'ils furent chacun des surdoués dès l'enfance.

Léo Trouilhet (1881-1969), ingénieur des Arts et Métiers d'Aix en Provence et de Supélec de Paris, a une foi inébranlable pour cette énergie nouvelle et révolutionnaire qu'est « *la fée électricité* », il en sera de même, une génération plus tard, pour Marcel Teppaz, lequel n'a pas fait d'études, mais à force de travail personnel et de génie, a acquis en mécanique de précision les mêmes niveaux de connaissance que le patron de Calor.

En commun encore, le don inné du commandement, de l'organisation, de l'inventivité, le désir d'être les premiers dans leur zone de compétence en offrant au public des produits d'excellence, en ayant constamment le même regard fixé vers l'avenir.

(On ne sera pas étonné de constater que les deux industriels furent les champions de l'exportation : TEPPAZ, en 1962, reçoit le Prix du meilleur exportateur remis par le Ministre des Finances Valérie Giscard d'Estaing).

C'est en 1917, que Léo Trouilhet crée le premier fer électrique en France et fonde avec deux associés la firme CALOR. Fort des premiers succès de la marque, vont être proposés au public de nombreux objets pour faciliter la vie domestique après le conflit de 1914/1918. (Radiateur, aspirateur, four, rasoir....). Avec CALOR, et l'ingéniosité constante de M. Trouilhet, les « Arts ménagers » s'installent dans notre quotidien.

Ce qui est à retenir concernant la personnalité du fondateur de CALOR, c'est l'*Humaniste* qui préside la gouvernance de son entreprise : ce souci constant du bien-être des individus : « rendre des gens heureux » aussi bien à l'usine, qu'envers la clientèle de la marque, est son inaltérable devise, et ce, sans le moindre soupçon de paternalisme. Ainsi, de nombreux avantages sociaux furent appliqués chez CALOR avant même les avancées sociales obtenues par le Front Populaire en 1936. Trouilhet était dans le droit fil des patrons sociaux de la fin du XIX^e siècle comme Boucicaut, Chochoard, Godin, tous plus ou moins inspirés pour un saint-simonisme latent.

Un autre aspect de sa personnalité son goût passionné pour les Arts picturaux : peinture de chevalet et photographie. Sa rencontre avec le grand sculpteur JEAN DULAC le conforta dans ses choix artistiques, et ils devinrent des amis inséparables. C'est à Moularès, le village de son enfance, à deux pas d'Albi, qu'il fonda une Académie de peinture où furent admis quelques grands noms de la peinture lyonnaise : Couty, Dulac... C'est à Moularès encore qu'il prit une retraite bien méritée en 1958 après 40 ans de présidence de la firme CALOR laquelle entra dans le giron de S.E.B. N° 1 mondial des arts ménagers aujourd'hui où elle continue sa vie et sa notoriété.

MARCEL TEPPAZ

Marcel Teppaz naît en 1908. Son père possède une petite fabrique de machines à tisser. Très tôt, le jeune Marcel au caractère très éveillé, suit son père dans les déplacements qu'il effectue auprès de sa clientèle, se passionne pour la mécanique, mais dans sa vingtième année, il est séduit, tout comme Léo Trouilhet, par « la fée électricité », et la radio naissante. Il se détourne de l'industrie textile dont il sent le déclin et est embauché chez un fabricant de postes de radio, à Lyon, où il réussit à merveille en tant que vendeur, ce qui l'incite à fonder sa propre entreprise. Elle est créée en 1931, il a 23 ans ! Marcel Teppaz vend du matériel électrique, et des postes de radio. La jeune société progresse rapidement jusqu'à la déclaration de la II^e guerre mondiale. Mobilisé, Marcel Teppaz est fait prisonnier, s'échappe, regagne Lyon en décembre 1940, et rouvre son magasin. Mais l'ennemi lui interdit de fabriquer des postes de radio... C'est à ce moment qu'il a l'idée de mettre un moteur électrique sur un tourne-disque ordinaire : l'électrophone est en voie de naître...

À la Libération, il reprend son idée : il miniaturise la platine, et l'inclut dans une petite valise : il obtient immédiatement un succès considérable auprès de tout public, principalement les jeunes... Ainsi, sont proposés sur le marché les modèles Oscar, Présence, Eco, Transit etc. qui eurent, au cours des 3 décennies 1950 à 1970, un succès planétaire : plus de trois millions d'exemplaires sont vendus grâce à la qualité des appareils, grâce à un réseau commercial de première force, et à une organisation moderne du travail au siège social à la Croix-Rousse. Mais cette prospérité industrielle eut une fin tragique : d'abord à cause du décès prématuré du fondateur en 1964 à l'âge de 56 ans. Une succession difficile va se mettre en place et maintenir coûte que coûte l'entreprise qui reçoit malgré tout un deuxième prix pour ses bonnes performances à l'exportation. Mais, le coup fatal pour la firme sera Mai et Juin 1968. La grève générale de deux mois va paralyser les exportations et de multiples factures seront impayées, ce qui va déséquilibrer les finances de l'entreprise. Enfin s'ajoute aussi dans cette déconfiture, la faiblesse chez Teppaz du service de recherches. Arrivent sur le marché les

excellents produits fabriqués au Japon, devenus les incontournables spécialistes de la Hifi et autres inventions sur le son. Teppaz étant resté sur la vague du succès dû à sa petite valise n'a pas su évoluer assez rapidement. La chute fut brutale : fin décembre 1971, une liquidation totale des établissements Teppaz est prononcée et ainsi s'achève l'histoire d'une brillante entreprise qui a fait rayonner, comme CALOR, le génie lyonnais sur la planète entière.

Michel LOUDE.